



1950-1951

L'ECHO

Bulletin des Anciennes Élèves



SAINTE-URSULE
Saint-Pol-de-Léon



Sommaire

VOEUX

DÉPARTS ET ARRIVÉES

CARNET FAMILIAL

Mariages—Berceaux—Deuils—Profession religieuse

OU SONT-ELLES ? QUE FONT-ELLES ?

A BATONS ROMPUS — La J. A. C. F.

BOITE AUX LETTRES

SUCCÈS DES ANCIENNES

LES FINANCES

DATE A RETENIR

PROPOS D'EDUCATION

MONSEIGNEUR MAZE

LE COIN DU PENSIONNAT

Bénédiction du Pavillon Saint-Joseph

Quelques dates — Succès scolaires — Nos petits

IL ETAIT UNE FOIS...



- Vœux -

L'Echo se fait l'interprète de Révérende Mère Prieure et de toute la Communauté, pour remercier les chères Anciennes des Vœux filialement affectueux qu'elles leur ont adressés à l'occasion du nouvel An.

Il en est arrivé de partout : du Léon et de la Cornouaille et de la Bretagne tout entière, du nord et du midi, de tous les coins de France et même de l'étranger.

Nous avons dû, à regret, renoncer à répondre, par un mot personnel, à chacune de nos correspondantes, les tarifs postaux étant devenus quasi prohibitifs.

A toutes nos chères Anciennes, nous redisons notre religieux et fidèle attachement et nous souhaitons, selon la vieille formule si pleine de sens, une
bonne, heureuse et sainte année ;
sous la maternelle protection de N.-D. du Vrai-Secours, et puisque les fêtes pascales sont toutes proches, nous vous les souhaitons joyeuses et saintes.

Départs et Arrivées

Il y en a, chaque année, quelques-unes à enregistrer. Voyez plutôt :

MÈRE MARIE DE GONZAGUE TILLY. Après seize années d'absence, dont les six dernières passées à Château-Gontier dans la charge de Prieure, est enfin rentrée à Saint-Pol comme Sous-Prieure et Maitresse générale. Retour joyeusement salué par toute la Communauté et par ses anciennes dont quelques-unes sont déjà venues la voir. L'été favorisera de nombreuses visites.

MÈRE MARIE CLAIRE FICHOT et M. MADELEINE du SACRÉ-CŒUR ROUSSEAU sont rentrées à Saint-Pol après dix heureux mois (dont elles gardent un souvenir enthousiaste) passés à Rome. Elles ont repris leurs occupations anciennes de professeur de Math et maitresse de seconde division d'une part, d'économe et professeur de piano, d'autre part.

MÈRE MARIE de SAINT-ANNE THOMAS les a remplacées dans la ville éternelle qu'un de ses petits, un saimpolitain bien sûr, appelle « Kerrom » ; « elle est longtemps à faire son tour », a déclaré un autre. « Mère Sainte Anne » n'oublie certainement pas ses petits non plus, malgré le bonheur qu'elle éprouve de cette halte de choix.

MÈRE MARIE du SAINT SACREMENT GUÉFF et M. MARIE SAINT-FRANÇOIS XAVIER DAVID sont devenues Cornouaillaises. Vous les retrouverez dans une belle maison d'un beau pays, Notre Dame de Kerbertrand à Quimperlé.

MÈRE MARGUERITE MARIE ROLLAND, toujours économe provinciale, a de nouveau rallié Angers. Son adresse ? 49, Boulevard du Maréchal Foch, Angers. Peut-être ne l'y trouverez-vous pas à votre passage à Angers, sa charge l'obligeant à de nombreux déplacements.

ADRIENNE, devenue SŒUR MARIE ANDRÉ, est à Dinan; elle avait, aussitôt après sa profession, passé quelques mois à Saint-Saulve près de Valenciennes.

MARGUERITE LAURENT (Sœur Marguerite-Marie) y poursuit son noviciat et ne manque pas une occasion de dire son attachement à Sainte-Ursule.

ANNE-MARIE POULIQUEN (Mère Marie Brigitte) et AUGUSTINE MESSENGER (Mère Marie-Hélène) sont toujours à la maison d'études de Paris, 402, Boulevard Péreire 17°. Nous espérons les revoir... un jour pas trop lointain.



CARNET FAMILIAL

Janvier — Décembre 1951

Mariages

Denise Abgrall et M. Lapous	Mars, Pleyber-Christ
Madeleine Autret et M. Dincuff	Sibiril, Paris
Anne André et M. Pluchon	Mai, Trélaouénan - Cléder
Jacqueline Autret et M. Quémeneur	Août, Plouénan
Isabelle Autret et M. Le Rest	Septembre, Cléder-Saint-Pol
Marie Auffret et M. Ménez	Mai, Saint Thégonnec
Jacqueline Boutouiller et M. Paugam	Juillet, Saint-Pol
Germaine Cadet et M. le Comte	Juin, Lorient - Rennes
Marie Colin et M. Sinquin	Octobre, Le Folgoët - Ennralec
Yvonne Coroller et M. Quémener	Octobre, Saint-Pol
Simone Dorval et M. Cam	Juin, Saint-Pol
Andrée Foustoul et M. Urien	Mai, Roscoff
Anne Floch et M. Mer	Juillet, Morlaix
Marie Denise Goumelon et M. Moal	1950, Roscoff - Brest
Yvonne Gestin et M. Quéffélec	Mars, Brest
Anne Guerch et M. Jézéquel	Août, Saint Pol
Christiane Godec et M. Gautier	Septembre, Paris
Henriette Jézéquel et M. Salaün	Septembre, Mesptul Tréflécucén
Annick Jézéquel et M. Toquer	Août, Saint-Pol - Lameur
Louise Kervennic et M. Tensorer	Novembre, Brest
Jeanne Le Bras et M. Le Guen	Avril, Plouvorn
Paule Le Bris et M. Appriou	Mars, Camaret
Madeleine LeBorgne et M. Quémener	Octobre, Plougoum
Denise Le Jeune et M. Gautier	Juillet, Saint-Pol - Le Bourget
Denise L'Azou et M. Madec	Décembre, Plouescat - Brest
Geneviève Méar et M. Le Rest	Janvier, Brest
Thérèse Messenger et M. Lestic	Avril, Saint-Pol
Léonie Moal et M. Marrec	Juin, Saint-Pol - Plouvorn
Emmanuelle Maguet et M. Lambert	Septembre, Landivisiau
Yvette Messenger et M. Gautier	Septembre, Deauville

Marie Moutardier et M. Combot Novembre, Saint-Pol
 Jeanne Marzin et M. Mangeon Décembre, Touggourt (Algérie)
 Claudine Néri et M. Boirie Mai, Paris
 Jeanne Paul et M. Le Bras Juin, Saint-Pol
 Marguerite Paugam et M. Quillou Juillet, St-Pol - Landivisiau
 Anne Marie Quéinnec et M. Jagu Mars, Paris
 Anne Riouillon et M. Boutouiller Juin, Saint-Pol
 Alice Riou et M. Le Bras Septembre, St Pol Plounevez-Lochrist
 Annie Saunier et M. Herrou Septembre, Brest
 Angèle Sévère et M. Castel Juin, Plougoum St Pol
 Gisèle Seité et M. Marion Juillet, Saint-Pol - Paimpol.

Le carnet familial de 1952 se prépare déjà: mariages, naissances s'enregistrent depuis le 1^{er} Janvier mais... n'anticipons pas.

Naissances

Yves AUBRY	1 ^{er} de Marie-Louise Breton	Février, Quimper
Hugues AIRIAU	1 ^{er} de Jeanne Jacob	Mai, Lesneven
Marie-Christine ARGOUARCH	5 ^e de Joséphine Tréguer	Avril, Mespaul
Marie-Pierre ARGOUARCH	1 ^{ere} de Reine Béguel	Juillet, Plouénan
Marie-Paule AUTRET	d'Yvonne Mercier	Mespaul
Dominique BERNARD	1 ^{er} de Daïe Guivarc'h	Janvier, Carhaix
Monique BRIAND	3 ^e de Marie-Joseph Guéff	Avril, St-Pol
Guénaél BENOIT	1 ^{er} de Geneviève Moal	Mai, Lorient
Gisèle BRIAND	5 ^e d'Euphrasie Puzan	Mai, Pithiviers
Marie-Claire BOISSERIE	1 ^{ere} de Renée Néri	Juillet, Paris
Pierre BÉRIOU	4 ^e de M.-Thérèse Guivarc'h	Novembre, Guidel
Marie-Christine COCAIGNE	3 ^e d'Isabelle Guéff	Novembre, Trézélide
Anne-Marie COEFF	1 ^{ere} de Monique Sévère	août, St Pol
Anne-Marie CAROFF	3 ^e d'Anne Seité	Septembre, St Pol
Jean-Paul COEFF	1 ^{er} de Marie Le Goff	Plougoum
François DERRIEN	2 ^e de Louise Le Jeune	Février, St Pol
Christine DAHELLOU	1 ^{ere} de Marie Quéinnec	Février, Plougoum
Annie FEUILLETTE	3 ^e d'Eugénie Autret	Avril, St Pol
Olivier FENASSE	2 ^e de Madeleine Le Jeune	Mai, Paris
Danielle GUILLOU	1 ^{ere} de Madeleine Belbéoc'h	Avril, St Pol
GREGOIRE	1 ^{er} de Geneviève Quillévé	Mai, Paris
Jean-Jacques GUILLARD	1 ^{er} de Marie-Thérèse Mest	Juin
Michel GUIADER	1 ^{er} de Monique Créac'h	Carantec
Nicole JACQ	4 ^e d'Adrienne L'Hourre	Janvier, St Pol
Alain JACQ	3 ^e de Françoise Kerbiriou	Juillet, St Pol
Elisabeth JULLIEN	3 ^e de Thérèse Bellec	Juillet, Brest

Guy JÉZÉQUEL	2 ^e de Thérèse Dorval	Décembre, St Pol
Yves KERDEVEZ	1 ^{er} de Maria Le Page	Février, Pleyben
Véronique KÉRDILLÈS	3 ^e d'Yvette Bergnel	Octobre, St Pol
Alice LE NAN	4 ^e d'Alice Castel	Février, St Pol
Dominique LALOUELLE	1 ^{ere} d'Anne Dol	Février, Joinville-le-Pont
Jacques LAURENT	2 ^e de Madeleine Kerrien	Mai, St Pol
Marie LE BRUN	1 ^{ere} de Marguerite-M ^{lle} GOURMELON	Mai, St Maurice
Loïc LEVASLOT	2 ^e de Marguerite Kervellec	Mai, Ouistreham
Anne LE JEUNE	3 ^e de Marie Cabioc'h	Avril, Roscoff
Monique LARVOR	1 ^{ere} de M ^{lle} -Joseph Le Verge	Juin, Paris
Guirec LE BOT	2 ^e de Paulette Baron	août, La Guerche
Anne-Marie LE ROY	1 ^{ere} de Marcelle Éven	Septembre, Rosporden
Véronique LE REST	1 ^{ere} de Geneviève Méar	Octobre, Brest
Anne-Marguerite LE DOARÉ	2 ^e de Simone Jaffrès	Novembre, Chateaulin
Elisabeth LESCOP	1 ^{ere} de Françoise Cocaigne	Novembre, Guesnou
Martine LAISSUS	3 ^e de Denise Jaffrès	Décembre, Versailles
Geneviève LE Nan	5 ^e d'Alice Castel	Décembre, St Pol
Dominique MOAL	7 ^e de Louise Derroff	1950 St Pol
Jean-Jacques MARREC	3 ^e d'Amélie Moal	Mai, Plouvorn
Gilles MERIADEC	8 ^e de Jeanne Seité	Juin, St Pol
Chantal MILIN	3 ^e de M ^{lle} -Joseph Tanguy	St Pol
Yves MOYSAN	4 ^e d'Angèle Moal	Novembre, Lanvollon
Jean-Yves PILVIN	1 ^{er} de Jeanne Castel	Novembre, Brest
Françoise PLANTEC	4 ^e de M ^{lle} -Joseph Castel	
Geneviève POULIQUEN	2 ^e de Céleste Messenger	Décembre, Morlaix
François QUÉRÉ	3 ^e de Marie Caroff	Avril, St Pol
Marie-Thérèse QUENTEL	2 ^e de M ^{lle} -Th. Le Grignou	août, Lannilis
Elisabeth QUIVIGER	4 ^e de Renée Sévère	Octobre, St Pol
Bernadette QUIVIGER	5 ^e de Marie Sévère	août, St Pol
François QUÉRÉ	3 ^e d'Annick Kerbiriou	Avril, St Pol
Michel RAULT	3 ^e de Madeleine Nobis	Mars, Concarneau
Jean-Pierre RIOU	3 ^e de Marie-Louise Nénez	août, St Pol
Marie-Noëlle REUNGOAT		Décembre, St Pol
Isabelle SEITÉ	d'Anne-Marie Le Duff	Mars
Anne-Yvonne SALUDEN	2 ^e de Thérèse Evillard	août, Plougoum
Raymond SINQUIN	1 ^{er} d'Annie Colin	Septembre, Concarneau
Marie-Hélène TALABARDON	1 ^{ere} de M ^{lle} -Th. Quéméneur	Septembre, Roscoff
ULME	1 ^e de Pauline Seité	Paris

DÉCÈS

M. AUTRET	Père de Jacqueline	Février, Plouénan
M. CASTEL	mari d'Anne de Kersauzon	Février, St Brieuc
Jojo COCAIGN	frère de Cathie	Février, St Pol
M. COCAIGN	père de Cathie (élève actuelle)	août, St Pol
M. CABIOC'H	frère de Sœur St-Sébastien	Septembre, Roscoff
Mme CUEFF	mère de Francine et d'Yvonne	Mai, Plougoum
Mme CARROFF	mère de Marie-Denise	Novembre, St Pol
Mme de RUSUNAN	mère de Marie	Mai, Guimilieu
Mme GAUTIER	mère de Marie	Mai, St Pol

M. HABASQUE	frère de Thérèse	Juin, Kernilis
Mme KERVILLEC	mère de Marie-Thérèse	Février, Roscoff
Mme LE BERRE	mère de M. Marie-Dominique	Janvier, Plougoum
M. LE VAILLANT	frère de Jeanne et Marie-Thérèse	Mai
Mme MAMMANI	mère d'Odette	Crozon
M. PENN	père de Mme Moal	Janvier, Penzé
Marie QUÉLLENEC		Février, S ^t Pol
M. QUILLÉVÈRE	père de Marie-Josèphe	Février, S ^t Pol
Mme QUERNÉ	mère de Marie	Mai, Ile de Batz
M. QUÉRÉ	père de Marie	Octobre, S ^t Pol
M. SIMON	mari de Blanche MACÉ (présidente de l'Association d'anciennes élèves)	Décembre, S ^t Pol

M. TRÉGUER, Madame et leurs deux enfants, neveux de
Mère Marie de l'Assomption, victimes de l'accident
d'aviation Toulouse-Oran
Septembre

PETITS ANGES

Claud: PELLETER - 2 mois - enfant de Marie Rest	Février, S ^t Pol
Michèle RÉPICHER - 2 mois - 3 ^e enfant de S. Vaudoré	Janvier, Brest
Elisabeth JULLIEN - 1 h. 1/2, 3 ^e enfant de Th. Bellec baptisée et confirmée	Juillet, Brest
Gilles MERIADEG - 3 mois - 8 ^e enfant de Jeanne Seité	Septembre, S ^t Pol
ULMER 1 ^{er} de Pauline Seité	Paris
Gérard BLÉAS - 1 jour 1 ^{er} enfant de Jeanne Jacob	S ^t Pol

PROFESSION RELIGIEUSE

Chez les Ursulines à Dinan - Mars - « Adrienne » devenue S. Marie André



Où Sont - Elles ?

Et que font - Elles ?

Annick TRIVIDIC et Michèle NICOLAS font, à Rennes, leur première année de pharmacie.

Annie BOUFROULLEC et Monique LE VERGE préparent, avec enthousiasme, n'est-ce pas Monique, à Angers, le Monitorat d'Enseignement ménager. Elles y ont, comme professeur, pour certains cours, Brigitte POULIQUEN.

Andréa MAGUET prépare à Rennes, les oraux auxquels elle n'a pu se présenter en 1951 - Elle mène en même temps, tambour battant paraît-il, un groupe de pensionnaires du lycée... Pas commodes, les filles, dit-elle.

Josette TRIVIDIC poursuit à Morlaix, dans une clinique privée tenue par son oncle, un stage pratique de puéricultrice commencé à Rennes.

Marie JEGOU et Denise CASTEL sont professeurs à Quimperlé. Elles montent de temps en temps à Kerbertrand pour parler avec Mère M. du St-Sacrement des années passées à Ste-Ursule.

Marie-Louise GESTIN et Marie-Josèphe SÉVÈRE s'initient en famille, aux secrets de la bonne tenue d'une maison. Marie Josèphe a remplacé pendant quelques semaines, à Dinan, un professeur malade et Marie-Louise forme au chant un groupe d'élèves de Ste-Ursule.

Thérèse POULIQUEN est la très sérieuse et très calme maîtresse, à Ste-Ursule, de la classe de neuvième abandonnée par Ginetté LE GUEN qui s'est envolée vers la capitale.

Madeleine MESSAGER est une ardente responsable Jaciste qui ne ménage ni son temps ni sa peine et autour de laquelle se groupent de nombreuses anciennes toutes données, elles aussi, à leur mouvement.

Christiane SAOUR s'épanouit au milieu des bambins de Ste-Marie qu'elle aime et qui la paient de retour. Elle s'initie aussi aux mystères de la comptabilité.

Jeanne PAUGAM et Denise PRIGENT font des écritures et "d'horribles calculs" dit Denise, au Crédit Agricole de St-Pol, tandis que Marie PRIGENT s'est orientée vers le commerce et gère un magasin de tissus à St-Pol.

Claude CREAC'H, aux doigts agiles taille et coud robes et manteaux et déjà doit se faire aider, car les commandes se multiplient.

A Cléder, Yvonne SÉVÈRE est responsable, elle aussi, d'un important commerce de tissus. Thérèse BOTHOREL, Anne-Marie et Madeleine AUFFRET sont secrétaires à St-Pol.

Yvonne DANÉLOU, devenue postière, fait des stages aux différents services : le téléphone, le courrier, le... la... à quand le guichet ?

Françoise Le BORGNE donne des cours de couture à Ste-Ursule aux heures où les "moins de quatre ans" et les "quatre à six ans" lui laissent un peu de liberté.

Anne-Marie KERROC'H aide, au bureau, sa sœur Yvette et vérifie consciencieusement les arrivages de choux-fleurs aux magasins de son père.

Yvonne POULIQUEN se montre aux jours de sortie pour "faire bénéficier" ses sœurs pensionnaires de douces heures de liberté. Bonnes occasions de revoir Ste-Ursule n'est-ce pas ?

Marie-Thérèse KERVÉLEC est entrée, en septembre, au noviciat des Filles du St-Esprit à St-Brieuc.

Marie-Madeleine SEINTE toujours Saimpolitaine, fait de rares visites à Ste-Ursule; c'est qu'elle a fort à faire comme maîtresse de maison, et tant de neveux et nièces à...gâter!

Paulette LARHANTEC, très tenue par le commerce, trouve pourtant le temps de rendre service en se faisant distributrice de l'Écho dans tout le quartier de Pempoul.

Marie-Louise CASTEL et Annick ELARD préparent des C.A.P. commerciaux que nous leur souhaitons de passer brillamment en juin prochain.

Anne-Marie GUIVAB'C'H après un court séjour de quelques semaines à St-Pol à "hiverner" à Villiers-de-Lens à titre d'infirmière. Elle est actuellement, au même titre, à Grenoble.

Jeanne LARVOR toujours à Landivyisau, a résolu chrétiennement le problème des loisirs. Elle les consacre à la chorale de la paroisse dont elle est une ardente animatrice.

Yvonne LOHÉAC est infirmière à Paris...pour le moment... N'est-ce pas indiscret d'annoncer qu'elle ralliera Brest avant l'hiver ? Le prochain écho dira pourquoi.

Annick MERRÉT, Marguerite CREAC'H, Yvonne et Françoise CONSEIL sont, parmi beaucoup d'autres, de jeunes fidèles anciennes qui aiment leur pensionnat, mais pas au détriment de l'heureuse vie de famille qu'elles mènent respectivement à Morlaix, Cléder et Plonévez-Lochrist.

Annick DANIEL ne manque pas une occasion de dire son attachement à Ste-Ursule. Nous attendons prochainement, avec son retour de Tunisie, sa bonne visite et celle de sa maman Janie CRÉAC'H et de sa petite sœur Maryvonne qui reviendra sans doute notre élève ?

A l'occasion du mariage de sa sœur, Louise DANÉLOU, demoiselle d'honneur, est venue porter au Couvent le produit d'une collecte faite au profit des Ecoles. Merci Louise de ce geste délicat. Merci à toutes les autres, dont les noms ne sont pas mentionnés ici mais figurent "au livre de vie", qui procurent la même aide à l'enseignement libre. "Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, dit le Seigneur, c'est à moi que vous l'aurez fait."

Marie-Thérèse et Yvonne BOUTOILLER restent attachée, à leur pensionnat et y font de bonnes et fréquentes visites, Sibiril — St Pol, la distance est si vite franchie ! Et on a tant de souvenirs à évoquer en commun.

A BATONS ROMPUS - LA J. A. C. F.

15 ans - 16 ans - 17 ans - Nous sortons de l'école pour entrer dans la vie ; une vie qui nous apparaît sous un angle nouveau. L'adaptation dans nos campagnes et dans nos bourgs est parfois un peu pénible : le travail est dur, la vie austère ; les jours sont tous semblables entre eux ; des influences diverses commencent à s'exercer avec des relations nouvelles, la lecture de revues et magazines, le cinéma, les loisirs. Moment décisif souvent pour des jeunes filles, encore en pleine crise d'adolescence.

Dans un monde matérialisé, dans une atmosphère tout orientée vers la poursuite du plaisir, resterons-nous dignes de l'éducation reçue au pensionnat ? Notre vie spirituelle est-elle assez forte pour que, fières de notre Christianisme, nous soyons, pour notre village, " un reflet du visage du Christ " ?

Une aide nous est offerte dans les mouvements de jeunesse qui nous attendent ; ils nous procurent le complément de formation nécessaire à notre mission qui deviendra, si nous y mettons tout notre cœur, une vocation d'Amour. C'est là, avec l'aide sûre d'un aumônier, que nous pourrions résoudre tant de problèmes qui se posent à nous et auxquels nous voulons trouver une solution chrétienne.

Personnellement, je fais partie de la J. A. C. F. J'avais toujours rêvé de devenir Jaciste. J'aimais beaucoup la campagne et la vie qu'on y mène ; je voulais communiquer mon enthousiasme et mon esprit, proclamer et faire comprendre que, loin d'être inférieures aux autres, nous avons, nous rurales, le droit et le devoir d'être fières de notre situation et de notre mission. Trop souvent on regarde les rurales avec un air de compassion, voire de mépris, parce qu'elles ne sont pas toujours habillées avec goût, parce que leur accent est

lourd, parce qu'elles parlent breton, parce qu'elles ont les mains et le visage brûlés l'été, gercés l'hiver. Filles des bourgs ou de la campagne, nous qui, grâce aux sacrifices généreusement acceptés de nos parents, avons " beaucoup reçu ", reçu plus que tant d'autres, réveillons-nous ; si nous voulons garder la fierté de la Terre, il est temps d'agir.

Nous adhérons à la J. A. C. F. Que ce ne soit pas seulement un geste ou une formule, mais un acte personnel et convaincu, une affirmation sincère de notre volonté d'idéal et d'apostolat.

La fécondité de notre action dépendra de la valeur de notre vie intérieure ; toutes nous devrions vouloir l'enrichir : un moyen ? La retraite fermée, au moins une fois par an. C'est dans le recueillement et la prière que la voie du Christ se fait entendre. Nous avons toutes besoin d'apprendre à prier. Bien sûr, matin et soir nous récitons les prières apprises en famille, continuées à l'école. Mais prier, c'est aussi réfléchir, méditer, aimer, imiter. Chrétiennes, nous avons pour chef le Christ ; comment marcher sur ses traces si nous ne connaissons pas sa vie et sa doctrine ? L'Évangile devrait être notre livre de chevet.

L'Action catholique est par définition un apostolat social. Jaciste, j'ai pour tâche d'aider à la christianisation du milieu rural. Mais avant de christianiser, il faudra d'abord humaniser. « Ce qui est pleinement humain, est déjà un peu chrétien ». Simplicité, dévouement seront nos meilleures armes.

La campagne de l'année 51 avait pour thème « l'Amour », pour en faire découvrir le vrai sens. Que pensent les jeunes de l'amour ?

Amour sensuel, attrait pour les émotions sensibles.

Amour sentimental... le rêve, si cher à l'imagination féminine.

Amour fatal... c'est la destinée.

Amour... amour... se marier à tout prix.

Est-ce là l'amour vrai? Aimer c'est se renoncer, s'oublier pour le bonheur et le bien de l'être aimé; aimer, c'est se donner totalement, dans un équilibre harmonieux du corps et de l'âme.

Ne croyez-vous pas que la campagne 1951 a pu élargir nos horizons et nos cœurs pour le bonheur des autres et de nous-mêmes?

Le thème de l'année 1952 est « l'argent et le travail », sous le titre « librement ».

L'argent, c'est le roi que sert le travail... le travail choisi parce qu'il rapporte. Travail féminin à la campagne? Fi... Il ne procure pas d'argent liquide.

Etonnez-vous de la désertion des campagnes pour la ville "où au moins on gagne quelque argent".

L'année 1952 nous apportera des lumières sur notre valeur et nos richesses de femmes, sur le rôle, dans nos vies de l'argent "serviteur", et non "maître despotique", sur... sur....

Tout cela n'est-il pas intéressant? Personnellement, je vous assure que je me passionne pour tous ces problèmes.

Et ils sont nombreux.

Problème de la "situation", le plus difficile peut-être actuellement, à la campagne et le principal obstacle au mariage de beaucoup de jeunes et à leur épanouissement humain.

Problème des lectures qui, bien résolu, serait un instrument merveilleux pour une meilleure connaissance de notre milieu, de ses ressources, ses promesses, sa vie rude mais si saine.

Problème des loisirs : ne pouvons-nous goûter des plaisirs nobles, nous montrer exigeants sur la valeur des films qu'on nous propose, cultiver en nous le goût du beau et du bien, nous qui avons le privilège de vivre habituellement dans la belle nature.

Problème des ouvrières agricoles. Elles ont quitté leurs bourgs, leurs villages pour venir travailler chez

nous. Comment les traitons-nous? Que faisons-nous pour leur procurer dans notre milieu, un prolongement de la famille qu'elles ont quittée? Quelle est la valeur de notre amitié, de notre camaraderie, de notre fraternité chrétienne à leur égard? Ne se sentent-elles pas un peu délaissées, méprisées par les jeunes filles des bourgs et des fermes, et donc vouées à l'isolement?

Problème des relations entre filles et garçons dans nos milieux ruraux; problème à étudier en commun dans une atmosphère chrétienne de respect et de compréhension mutuelle.

Problème de... problème du... que de travail en perspective pour nous, Jacistes, qui voulons avoir un cœur largement ouvert, une intelligence sans cesse en éveil, un dévouement inlassable et ennemi du mortel individualisme, une volonté toujours prête à servir.

Dans un monde où les cœurs désespèrent, nous apportons la joie de nos vingt ans. Fières... Pures... Joyeuses... Conquérantes.

Madeleine Messager, J. A. C. F.

Que l'exemple de Madeleine soit suivi et que quelques anciennes préparent des articles pour le prochain Echo.



BOITE AUX LETTRES

D'Amélie OLLIVIER, 4, rue Amiral Roussin, Paris 15^e

Prise par la nostalgie de Rome que j'ai eu la joie de visiter l'an dernier, je n'ai pu résister à la tentation d'une nouvelle fugue vers l'Italie cette année encore. Un petit circuit de quinze jours (seulement hélas !) m'amènera à travers la « botte », de Pise à Rome, Naples et ses environs, Florence, Venise et Milan. Dommage qu'Assise ne soit pas du programme cette fois-ci. C'est si prenant. « Et au cours du voyage : Rome c'est Rome... Ça se vit, ça ne se décrit pas ».

De Ginette LE GUEN, F. N. O. S. S. 53 bis, rue Boussingault — Paris 13^e

Je suis donc à l'école nationale de service social de la Sécurité Sociale. Comme logement, c'est parfait ! Un point noir pourtant : comme vue, tout un panorama de fenêtres garnies de volets pendants.

Les cours d'anatomie, analogues à ceux de Philo, et les cours théoriques et pratiques de « technique hospitalière », vont être suivis de ceux d'hygiène, puériculture, législation sociale l'après-midi. Le matin, il y a des stages hospitaliers. Pour le moment, j'aide une assistante scolaire dans ses visites médicales : fiches à remplir, enfants à soigner et surtout multiples démarches à faire. C'est là qu'en en voie des « choses ».

Le 13^e arrondissement est pauvre, habité par des Nord-Africains, qui tiennent des cafés. Je vous assure que quelquefois je prendrai bien « mes jambes à mon cou ».

De Thérèse MARTIN

Je suis toujours à Trévarez. J'achève seulement — décembre — le cycle de mes travaux. En mai, j'ai été chargée de la description des variétés de la collection, en champ ; en juillet, je commençais les hybridations à partir d'espèces choisies, plantées sur des briques — (ceci afin de permettre

la surveillance plus aisée des stolons et des tubercules — fils qu'il faut arracher au fur et à mesure de leur formation : la partie intéressante étant la fleur, il faut lui réserver toute la sève nourricière) appelées « boîtes hollandaises ». Ce travail, je le faisais au jardin et sous abri. Entre temps, j'ai fait de nombreuses contaminations, en serres, pour la culture des souches de virus à partir de (tabacs ?) et bientôt les examens sérologiques vont encore m'absorber ; ces derniers ont pour objet de dépister les maladies de la patate et durant presque trois mois nous allons harceler les virus, trop heureux d'échapper à l'œil du gendarme...

De Madame GUÉNA (J. Rohel, 84, rue St-Hélier, Rennes)

Madeleine notre aînée, aura cinq ans en février : c'est déjà un vrai bout de femme qui depuis bientôt deux ans fréquente l'école maternelle, pour mon plus grand soulagement, car si elle n'est pas méchante, elle est tellement turbulente et bavarde qu'à la fin de la journée je n'en peux plus.

... Son petit frère Joël, qui va avoir deux ans, marche sur ses traces et quand ils sont tous les deux à la maison, je vous assure que j'ai fort à faire. Heureusement (je n'oublie pas d'en remercier la Sainte Vierge) que mon mari est une perle d'homme et il ne sait jamais s'arrêter d'aider sa femme pour lui accorder du repos supplémentaire.

De Brigitte POULIQUEN — Angers — 31, rue Volney

Je sais maintenant ce que coûte un trimestre à un professeur. La tâche est plus rude que lorsqu'on est élève, mais combien plus belle !

Madame GAUTHIER (Yvette Messenger) 194, Avenue de la République — Deauville

n'a pas oublié l'habitude du « pensionnat », faire une offrande aux clarisses pour obtenir du beau temps. Elle les sollicite à l'occasion de son mariage et reçoit cette réponse : « C'est pour nous un devoir de reconnaissance de répondre favorablement à cette demande puisque l'offrande a devancé l'obtention de la grâce divine. Nous espérons que notre Mère Sainte Claire comblera votre attente et vous obtiendra une belle journée pour votre mariage.

Mais nous ne bornerons pas nos prières à cette demande matérielle... nous confierons aussi à la Sainte Vierge ce jeune foyer chrétien, afin qu'elle le bénisse et le protège sans cesse, et assure son bonheur ».

Et Yvette est heureuse d'annoncer : « Les prières ont été exaucées : nous avons eu une journée splendide ».

De Marie-Thérèse CHAPALAIN, qui fait un séjour en Écosse en été 51

L'Écosse est un pays intéressant avec ses montagnes aux lignes douces et aux sommets arrondis. Les unes sont grasses : leurs flancs portent des pâturages tout piquetés de moutons jaunes, des arbres verts et robustes, des ruisseaux limpides et pétillants. Là est la vie. D'autres sont toutes pelées : leur manteau sans âge semble avoir été sillonné la nuit dernière par un régiment de limaces : ce sont les aîeules, ternes, grises, qui n'ont plus de force ni de ressources pour se refaire une beauté.

... Ici, je tiens la maison : ménage, lessive, cuisine ; quatre hommes à nourrir, ce n'est pas une petite affaire, surtout avec les restrictions — Les fruits et légumes sont hors de prix ; il faut se contenter de l'œuf unique par semaine, du quart de beurre par personne, de margarine, confiture, lait et pain en abondance. Vous devinez les effets d'un tel régime propre à arrondir les formes.

Mes après-midi et mes dimanches sont libres ; alors je vais chez des amis, ou bien je sors avec eux : ils vous servent d'inraisemblables pâtisseries avec la traditionnelle tasse de thé, tandis que vous êtes installée dans un profond fauteuil, devant le feu toujours allumé, été comme hiver, près des chats, chiens ou canaris. Tous les foyers, même les plus simples, ont cette pièce, salle à manger-salon très intime. On comprend mieux pourquoi les Anglais peuvent rester chez eux tout un dimanche ; avec cela pas un sou en poche. Vraiment curieuse cette façon de vivre ; ils ne manquent de rien, mais, payés à la semaine, les jeudis et vendredis sont pour eux très difficiles.

Je vais aussi en classe, parfois professeur, parfois élève. Au cours de français, j'enseigne à lire, à prononcer les « r »,

les « u » ; au cours de géographie, je leur parle de la France, de la Bretagne, mais là... en Anglais.

De Renée FOLL — Après un cours accéléré (4 mois) de sténo-dactylo, suivi à Brest, et un mois de repos, je suis entrée comme secrétaire chez un docteur de St-Renan. Le travail n'est pas très précis. Quand les travaux en cours dans la clinique seront achevés, ce sera à la fois plus facile et plus intéressant. En attendant je me familiarise avec les noms bizarres de la médecine et avec les clichés de radio, tout en maugréant contre les multiples Caisses d'Assurances dont on ne réussit jamais à satisfaire le terrible appétit de paperasses.

De... « X » - Je suis toujours la même jeune fille, un peu plus mûre certainement, mais toujours gaie et me sentant bien jeune.

Je regrette bien souvent les Jécistes de St-Pol, nos réunions et nos méditations du matin. Ce n'est qu'après coup, quand on n'a plus tout cela, qu'on en saisit toute l'importance et la valeur. Vous ne sauriez trop dire à vos élèves combien elles apprécieront plus tard cette éducation religieuse. On en a bien besoin à l'heure actuelle... même quand on vit, comme moi, en milieu chrétien et qu'on a une maman qui est le meilleur des exemples. Mais j'aurai voulu retrouver l'esprit de groupe ; il n'est rien de tel à mon avis pour redonner le souffle qu'on perd un peu parfois. Malheureusement, il n'y a, ici, aucun mouvement d'années et c'est dommage !

De Jeanne LE JEUNE, — Institutrice libre à Conches (Eure)

Faites prier vos élèves pour les vocations sacerdotales de notre département. Le problème est particulièrement angoissant dans le diocèse d'Évreux où plus de la moitié des prêtres est âgée de 60 ans. On enregistre en moyenne dix à quinze décès de prêtres chaque année, parfois plus.

D'Huguette NICOLAS — Carentec.

Dès novembre, je m'étais inscrite à la Faculté de Droit en première année de licence et en même temps, à la préparation ; au concours d'entrée dans les Contributions Indirectes. Reçue à l'examen de droit, j'ai échoué au concours des Contributions je tenterai de nouveau ma chance au début de 52.

De Marcelle JAFFRÈS, allongée depuis un an à St-Pol

Les fêtes de Noël ont été très douces et très belles à la maison et si je n'ai pu assister à la messe de minuit, je l'ai écoutée à la radio : le lundi, j'ai eu le bonheur de communier.

J'ai presque tous les jours des nouvelles de Ste-Ursule par Marie-Thérèse qui vient me raconter ce qui s'y passe et j'ai l'impression d'être encore parmi vous. J'espère aller jusqu'à vous bientôt.

Je pense aller à Lourdes pour la semaine de Pâques avec le pèlerinage des Guides. Je ne serai pas encore debout sans doute ; aussi, c'est comme malade que je le ferai, avec peut-être, quelques autres de Perc'harhidy.

De Madame SINGUIN — Annie Colin.

Nous sommes installés à Fouesnant dans une maison très confortable où nous disposons de cinq pièces. Cela nous change du petit garni de Concarneau avec ses deux pièces exigües. Notre appartement est très éclairé et nous avons en outre un grand jardin où je pourrai installer Bébé, au beau temps, sur la pelouse. Mon petit Raymond est maintenant un gros poupon de quatre mois qui pèse quatorze livres : C'est dire qu'il pousse bien.

De Jeanne JACOB — Madame Airiau — Place aux Œufs — LESNEVEN

Depuis le premier mai, je suis maman d'un ravissant petit Hugues au grand bonheur de tous. Il jacasse toute la journée et sourit à tout le monde. Un enfant comme il n'en existe pas deux... évidemment.

De Monique BROUSTAIL — 2 bis, route de Querqueville, EQUEURDREVILLE — Manche.

Je fais partie du groupe folklorique des « Bretons du Cotentin ». Cet été nous sommes allés présenter nos danses dans plusieurs coins de Normandie... Je ne sais pas si je pourrai aller en Bretagne cette année. Mon travail (« à la Marine ») me laisse peu de jours de congé et je compte me réserver ce temps précieux pour un petit voyage à Londres avec le groupe breton ; ce voyage nous est offert par la Municipalité de Cherbourg

en récompense du concours que nous apportons aux fêtes et manifestations de toutes sortes.

De Mère FÉICITAS — Biemann — Ursulinenkloster wien I — Johannesgasse 8 — Autriche.

Voici « ma vie » depuis mon départ de St-Pol. D'abord retournée à Linz, j'y reçus mon obédience pour Vienne II en 1943 où je vécus jusqu'en 1950. Puis, nouvelle obédience pour une année : Klagenfurt, communauté du Sud de l'Autriche, non loin de la frontière yougoslave, en plein pays de montagnes. Et me voilà ~~de~~ nouveau à Vienne, mais cette fois, au centre (Vienne I). Nous avons, ici, de nombreuses œuvres : trois types d'écoles, plus de mille enfants ; peu de pensionnaires (une quarantaine), car nous manquons de jardins. Il y a une classe de 8 h. du matin à 6 h. 1/4 du soir ; c'est dire que les journées sont bien remplies. Nos différentes écoles comptent 27 classes dont certaines de plus de 50 élèves...

La « famine » est terminée ; nous avons pourtant encore tickets et restrictions ; c'est supportable. Les magasins regorgent de marchandises comme autrefois ; seulement, tout est à un tel prix qu'on ne peut guère acheter de vêtements et de chaussures... on se contente de les regarder en vitrine !

De Madame LARVOR — Marie-Josèphe Le Verge, 2, rue du Baigneur — Paris 18^e.

Ma petite Monique pousse comme un champignon, mais... elle ne grandit pas beaucoup en sagesse ; c'est un vrai petit diable et je ne suis tranquille que quand elle dort. Nous la trouvons pourtant bien mignonne et prenons plaisir à suivre ses progrès jour après jour. Elle a un penchant spécial pour les livres. Est-ce un présage de son futur amour de l'étude ou bien est-ce seulement le papier qui l'attire ? ... Tous les matins et tous les soirs, elle donne au petit Jésus un baiser, c'est-à-dire un petit coup de langue ou de dent ; cela veut dire « bonjour » ou « bonsoir » suivant l'heure.

Ses grands-parents, qui viennent de passer près de nous quinze jours, ont eu bien du chagrin à la quitter ; ils s'étaient attachés à elle et la gâtaient, beaucoup, aussi, elle commençait à devenir capricieuse. Nous l'enverrons à Plou-

névez à Pâques et elle y restera jusqu'en septembre. Notre logement ici est si petit, que, quand elle commencera à marcher, ce sera un problème. A Plounévez, elle aura de l'espace et ne se cognera pas partout... Je dois vous dire que je suis très fière de ma fille sauf... quand elle pleure.

*De Suzanne LE FAOU - 27, rue Flaubert - ROUEN
(Seine-Inférieure)*

Je suis pour une durée illimitée à l'endroit où j'ai été nommée après mon admission au concours de rôleur des P.T.T. Je me suis trouvée un peu dépaycée à mon arrivée dans une ville où je ne connaissais personne. Heureusement, la dame chez qui je prends pension fait tout ce qu'elle peut pour me donner l'illusion d'une vie de famille. Au bureau aussi — un centre de chèques qui compte quatre à cinq cents employés — l'ambiance est franchement bonne; mais le travail est assez pénible tant l'atmosphère est fébrile et la vitesse étourdissante. On s'y fait peu à peu pourtant.

Je passe mes temps libres dans ma chambre, car la saison n'est guère favorable aux excursions et aux visites. J'ai pourtant vu la place du Vieux Marché, le donjon où Sainte Jeanne d'Arc a été enfermée, la cellule qu'elle a occupée; la ville est dotée d'un grand nombre d'églises très jolies: ma paroisse, avec ses colonnades et son fronton triangulaire, rappelle la Madeleine. Aujourd'hui, la messe y était dite par un Père de «chez nous» et j'ai eu le plaisir d'entendre des cantiques bretons.

De Monique DILASSER. Paris 14^e

En reprenant contact avec ce grand Paris, j'ai eu l'impression de ne l'avoir jamais quitté. J'ai été très heureuse de retrouver une vie mouvementée qui, je dois l'avouer, me plaît infiniment.

*De Mère Marie de la NATIVITÉ — Angèle
POULIQUEN (au Brésil)*

26 décembre 31... J'ai au mur devant moi des gravures réclames de chemin de fer représentant les châteaux de Chambord et de Langeais, l'entrée du port de la Rochelle... Mais la chaleur bien tropicale ne me laisse pas l'illusion

d'être en France. En effet, nous sommes en plein été; ces jours-ci, il fait une chaleur torride; temps couvert, ondées copieuses et fréquentes. Personne ne songe à s'en plaindre d'ailleurs; la pluie était si ardemment désirée! Il n'avait pas plu depuis un an dans certaines localités à l'intérieur du pays: 40% du bétail serait mort de faim et des hommes aussi auraient succombé; l'eau et le lait étaient devenus produits de luxe et le marché noir avait beau jeu; viande, électricité, ^{denrées} ~~denrées~~. Le fléau a surtout fait des victimes dans les états ^{frontières} ~~frontières~~ et à l'intérieur des états centraux... Le phénomène n'a rien d'extraordinaire; ces sécheresses sont périodiques; n'empêche qu'elles font des victimes et provoquent une importante émigration vers les Etats du Sud. Ici, à Salvador, nous n'avons souffert en rien, pas même du rationnement d'électricité à cause, du voisinage du palais du gouverneur. Ainsi donc, pendant que vous vous plaignez de la pluie, les Brésiliens meurent de soif.

Je commence à connaître un peu Salvador. C'est la ville la plus ancienne du Brésil. En 1949 ont eu lieu les fêtes commémoratives du 4^e centenaire de sa fondation. Les églises — j'en ai visité quatre avec les enfants pour gagner les indulgences du jubilé — sont toutes de style colonial, baroque par conséquent: lourdes, massives, très riches et très peu belles, après tout assez en rapport avec la population «tout couleur» qui les fréquente: ceci dit, sans l'ombre d'un mépris. J'ai toujours été frappée par la piété, bien teintée de superstition il est vrai, du peuple, surtout dans ces régions autrefois colonisées par les Portugais. Je suis allée aussi plusieurs fois à la plage avec les pensionnaires. Mais les enfants ne prennent pas de bains, la côte est trop dangereuse, nous sommes directement sur l'Atlantique. Mes autres sorties ont été pour aller à la Soledade (réunion d'action catholique) et à la police... Rassurez-vous, pas pour délit. Mais jusqu'ici, je devais faire une petite visite à ces messieurs tous les ans: je dis «petite», c'est une façon de parler, car j'y ai perdu des heures. Enfin, cette fois c'était la dernière. Pendant qu'un brave homme d'employé m'enduisait consciencieusement les dix doigts d'une horrible encre grasse, les gens qui atten-

daient s'agitaient et murmuraient ; et le brave mulâtre, sans perdre son calme de dire : « Je ne puis faire de miracles » et me désignant du doigt : « Il n'y a que vous qui le puissiez » ; et moi aussitôt de me récrier : « Moi, monsieur, bien sûr que non, je ne fais pas de miracles » et lui, très sûr de ce qu'il avance : « Vous peut-être, mais vous portez sur vous le Seigneur de la bonne fin (ou si l'on veut de la bonne mort) disant cela, il montrait notre crucifix. Cette fois, je l'ai pleinement approuvé. Le peuple a une grande confiance pour un crucifix miraculeux, vénéré dans une des églises que j'ai visitées. Si je suis bien renseignée, ce crucifix aurait été apporté du Portugal, il y a quelque cent ans. Au cours de la traversée, le navire aurait été assailli par la tempête et les émigrants, dans leur détresse, auraient invoqué le Crucifié comme protecteur des mourants, d'où le titre qui lui est resté. Le miracle aurait alors eu lieu, mais je n'en sais pas bien les détails. A leur arrivée au Brésil, les voyageurs ont construit une église pour exposer le crucifix à l'adoration du peuple. C'est certainement la dévotion la plus populaire de la région. Dans la sacristie, il y a une salle appelée salle des miracles où sont exposées toutes sortes de peintures et de photographies, voire de sculptures représentant les miracles opérés par « Nosso Senhor do Bomfim ». Au plafond pendent, en ex-voto, des bras, des jambes, des têtes en cire, en nombre incalculable ; l'ensemble est impressionnant. Beaucoup de dévots de « Senhor do Bomfim » ignorent tout du crucifié ; ils savent seulement qu'il est bon puisqu'il a pitié des pauvres gens. Ce peuple est bon, très bon ; je ne trouve pas de meilleur qualificatif ; mais à cause du manque de prêtres, il est d'une ignorance religieuse à peine croyable. ... Vous trouverez que c'est bizarre d'avoir la crèche de Noël en pleine chaleur. C'est bien vrai et je ne m'y habitue guère... Au lieu de lichen et d'ersatz de neige, on la garnit de fleurs : roses, lis... etc. La nôtre est très jolie et toute décorée de roses roses.

« Entre les roses et les lys
Dort, dort, dort le petit Fils... »

ci, c'est vrai à la lettre.

Comme en France, nos enfants aiment à faire des distributions aux pauvres à l'occasion de Noël. La manière de donner est seulement un peu différente, car les pauvres de France sont des "richards" auprès des pauvres d'ici ; au Brésil, la question sociale est loin d'être résolue ; elle est à peine posée.

De J. PITET, 1, rue Jules Grévelot - FLER.

(Assistance sociale)

Monsieur Papa qui a atteint ce mois-ci (décembre), ses 88 ans se sentent bien et garde toute sa belle lucidité.

Maman, qui est en Angleterre, dans une famille de médecins où elle se plaît beaucoup ; une parfaite connaissance de la langue lui permettra de trouver plus aisément une situation en France.

J'ai toujours beaucoup de travail, mais vous savez qu'il me passionne et que je mène la vie que j'ai choisie.

De Madame BLANCARD - Marie Mescam

Personne ne pourrait imaginer le travail que nous faisons tous à la campagne... Nous ne trouvons pas à nous faire aider et nous avons à nous occuper, Annick et moi de la maison, des bêtes, des abords de la maison. La diversité des travaux nous empêche de trouver notre tâche monotone mais il y a des jours où nous pensons que c'est vraiment beaucoup... Nous avons bien l'âme paysanne, mais nous avons malheureusement les goûts de citadins ; nous aimons avoir un intérieur impeccable, des enfants bien mis, bien tenus et on se tue pour que tout aille de pair.

Hier c'était la grande joie devant la crèche où étaient installés les petits souliers bien garnis "de la part du petit Jésus". Nous avons adopté cette nouvelle formule pour ne pas tromper les enfants ; chacun met ses souliers devant la crèche et tout le monde reçoit les cadeaux des étrennes en l'honneur de la naissance du petit Jésus. Les traditions sont conservées, les donateurs réels ne sont pas lésés et ne gardent plus l'anonymat. Bon papa et mamie donnent ceci, papa et maman donnent cela de la part de Jésus qui les a inspirés.

De Sœur Jeanne De CHANTAL - Suzanne Corre
FOUGÈRES.

Je recommande mes chers malades à vos ferventes prières : beaucoup ne sont guère fervents vous savez : la plupart sont indifférents ; peu de sectaires véritables mais une totale insouciance de tout ce qui n'est pas leur vie matérielle. Il faudrait des saints pour réveiller ces endormis.

De Madame CAILLE - Marguerite Cousin - PARIS

Ici tout va bien : Anne-Marie est assez sage dans notre minuscule appartement. Elle apprécie beaucoup sa promenade quotidienne et elle est très heureuse quand elle peut courir au bois de Vincennes. Elle semble aussi être une âme très maternelle, car elle fait beaucoup de joies à ces premières poupées.

De Madame SINQUIN - Marie Colin - 13 rue de Rospor-
den - BANNALEC

Je suis contente d'être ici tout près de Pauline, il ne se passe pas de jour que je ne la voie... au besoin je crée des occasions de me rendre chez elle et ils nous arrivent aussi de bavarder par dessus le mur. Dommage qu'Annie nous ait quittés pour Fouesnant.

Peu après mon mariage j'ai eu la chance de faire un beau voyage : Paris, puis la Lorraine où nous étions attendus chez des amis. Cela m'a permis de connaître de nouveaux horizons, de visiter un peu la France (car nous avons fait de fréquents arrêts) et même de franchir la frontière. Nous sommes allés jusqu'à Luxembourg que nous avons visité rapidement.

Madame LE BOUDEC - Antoinette Salain - 65, rue
Docteur Rochard - St-BRIEUC

Mon petit monde commence à grandir. Alain à maintenant un cahier, vous devinez sa joie... Sa micheline sur rails tient aussi une grande place dans son existence. Maryvonne est toujours la petite fille tranquille qui se contente de sa poupée et de sa chaise. En vraie petite mère de famille, elle s'occupe pourtant de sa petite sœur Anniek... Anniek commence à marcher et "réclame" d'un ton impératif dès qu'elle voit dresser le couvert.

A la crèche, chacun a son mouton que l'on avance le soir vers le petit Jésus, si l'on a été sage : mais parfois aussi les moutons reculent...

De Madame KERRIEN - Yvonne Prigent

LE HAVRE

Ma petite Maryvonne se porte très bien et bavarde à longueur de journée. A Noël elle a été très gâtée mais ses jouets ne l'intéressent pas beaucoup. Toute son attention va à sa petite crèche dont elle connaît tous les personnages. Evidemment son préféré est "Zézus" qu'il faut embrasser sans cesse. Ensuite ce sont les "carats" entendez "trois rois" - qui ont toute sa faveur : ils ont de si jolis manteaux rouges, bleu et vert. Le soir on allume les bougies et l'on dit sa prière. Celle de Maryvonne n'est pas compliquée : elle consiste à dire : "pou nou, pou nou" - ce qui signifie "priez pour nous" - sans arrêt pendant que je récite le "Je vous salue Marie" ; mais elle est dite avec tant de ferveur que sûrement elle est exaucée.

Le 27 janvier approche ; je serai de cœur avec vous ce jour-là à 8 heures du matin et du soir. Maryvonne s'agenouillera devant sa petite crèche et, avec sa maman, elle dira pieusement sa prière à l'intention de toute la Communauté et des professeurs.

De Marie TALLÉGAS - Sœur-Marie-Anne-Yvonne
Servante des pauvres - Maison Ste-Genève - 45, rue de
Paris - JOINVILLE - LE - PONT (Seine)

Notre banlieue parisienne est bien déchristianisée et, parlant matérialisée. Nos pauvres gens sont tellement pris par la lutte pour la vie, qu'ils n'éprouvent aucun besoin d'idéal ; nombreuses misères matérielles - que n'atteignent pas les lois d'assistance - chez nos mal logés, nos jeunes foyers pas préparés à faire face aux nécessités de la vie et nos pauvres dont les maigres ressources sont sans rapport avec le coût de la vie.

Que dire quand la misère physique s'installe au foyer sous forme de maladies, tares, accidents, invalidité, amenant un long cortège de misères morales : dispersion de la famille

en hôpital ou en sana, désagrégation du foyer, aigreurs unions libres, divorces, abandons d'enfants rencontrés presque à chaque porte.

La misère religieuse est encore plus profonde et plus difficile à vaincre : une vague croyance en Dieu pour quelques-uns... mais les autres ! Très peu, sont hostiles à la religion : ils sont surtout a-religieux.

Entre eux, nos pauvres gens sont très bons : ils savent se gêner pour s'entraider et par là même ils sont près de l'esprit du christianisme.

Telle une femme prend ses jours de congé pendant la maladie d'une voisine afin de lui apporter son aide et de lui éviter l'hôpital ; telle autre se prive d'une réunion de famille pour visiter une pauvre infirme ; d'autres recueillent plus malheureux qu'eux dans un logis pourtant trop étroit ; un père de famille partage les couvertures de sa maison avec des étrangers démunis de tout... Aussi, dans ces milieux, les paroles sont peu efficaces ; seul peut les toucher le témoignage de notre vie. Il nous faut aller à eux, pour eux, les aimer tels qu'ils sont, leur rendre service par tous les moyens.

Je m'occupe aussi actuellement d'un groupe de quatre catéchumènes de 18 à 21 ans dont l'une est profondément frappée par " le vide de l'existence ". Nous sommes très aidées par un clergé dévoué, ardent et compréhensif, qui considère la vie intérieure personnelle comme la première condition de l'apostolat.

*D'une ancienne, jeune maman de trois bébés de 3 ans,
1 an 1/2 et quelques jours.*

Nous sommes très fières de nos filles que nous trouvons de précieuses petites créatures, très personnelles déjà et dignes du plus grand intérêt. Je ne sais plus qui disait : « Faites, Seigneur, que je devienne la fleur de la graine que vous avez semée. » Et je suis tellement remplie de respect devant ces petites âmes que je suis parfois bien tremblante devant elles ; on n'est jamais trop préparé pour ce métier de maman.

*De Madame LESBROS - Marie-Louise Albertini.
13, boulevard Poussel - PLAN du CUQUES - (B.- du - R.)*

Maman et moi, attendons l'Echo avec impatience ; qu'il soit bien gros, bien rempli de nouvelles des anciennes et de celles qui ne le sont pas encore mais qui le deviendront si vite.

... Bonne année aussi à ces pensionnaires qui vivent une vie de grande liberté il me semble ; après les socquettes, les manches courtes... et voici maintenant la sortie tous les dimanches. De mon temps - je me fais bien vieille puisque je commence à radoter et à parler d'autrefois - de mon temps nous portions des manches longues, bas noirs et le dimanche nous arpentions, mélancoliques (!), cette insipide route de Morlaix.

J'espère qu'en remerciement de tant de liberté les versions latines de ces demoiselles sont des chefs-d'œuvre.

DE R. MÈRE MARIE GERTRUDE (Célestine Créac'h)

Extrait du journal de route de France en Océanie

A bord du "Liberté" — 4 MAI 51

A 1 h. un signal invite les visiteurs à évacuer le paquebot. L'ancre est levée, derniers adieux, les mouchoirs s'agitent, une fois de plus, je regarde s'évanouir à l'horizon les côtes de la " douce France ". On ne s'en va pas seul, heureusement : les grandes séparations laissent là place plus large à Notre-Seigneur.

Des tourbillons de mouettes nous suivent : il y en a de toutes sortes : de belles grandes blanches qui se balancent mollement au rythme du navire ; d'autres, plus menues, plus nerveuses, avec le bec et la tête noirs jusqu'à la nuque : ce sont de petites effrontées qui se disputent les pelures d'oranges lancées des hublots. A peine nous ont-elles quittées, que leurs sœurs d'outre-Manche viennent au devant de nous, car nous approchons de Southampton. A 8 h. nous y faisons une halte d'une heure. Quelques passagers anglais se joignent à nous, et bientôt nous reprenons notre marche à travers la Manche.

Il y a trois prêtres à bord, et les genres des Messes sont affichées au tableau : 7 h., 7 h. 1/2 et 8 h. J'espère bien en profiter, car le temps est calme et on se sent aussi stable que sur la terre ferme.

Samedi 5 MAI

La nuit a été bonne. J'ai pu assister aux trois messes dans la jolie chapelle située tout en haut du bateau. Nous avons à bord un groupe de 106 jeunes élèves aviateurs français qui se rendent aux Etats-Unis : Texas, Californie et ailleurs pour un stage de deux ans. On aurait pu s'attendre à du "chahut" ; au contraire, ils font l'édification générale par leur discipline et leur courtoisie : une bonne note pour la France.

Cet après-midi, nous avons eu exercice de sauvetage. On a beau savoir que c'est qu'un exercice, on ne s'exécute pas sans une certaine émotion. Signal d'alarme... 5 coups de sirène... Tout le monde descend dans sa cabine pour se revêtir de la brassière de sauvetage. Sur le pont, on fait queue face au canot qui nous est assigné et dont le numéro correspond à celui de la brassière. J'avais le N° 22, et il y a 35 canots pouvant contenir chacun une centaine de personnes.

S'il y avait danger, on aurait donné le signal d'abandon : 5 coups brefs et un coup prolongé... Dieu merci, on s'est arrêté là et, au lieu de sauter dans le canot, on a bien vite regagné sa cabine pour déposer sa ceinture.

Dans la soirée, le vent monte, le bercement s'accroît, des sièges restent vacants à la salle à manger.

6 MAI

Fête de St-Jean devant la Porte Latine. Comme c'est Dimanche, il y a messe à 9 h. au salon. L'assistance est nombreuse et recueillie. Après l'Evangile, commentaire de l'épître du jour, dans laquelle St-Paul recommande la charité toute surnaturelle, comme étant la vertu chrétienne par excellence.

Vous voyez donc que la « Transat » prend soin de nos âmes comme de nos corps. A l'issue de la Messe,

c'est la sortie en masse sur le pont. La mer est bleue, le ciel sans nuage : c'est une journée splendide, toute à la gloire de son créateur.

C'est avec grand intérêt que les passagers suivent de jour en jour la marche du petit drapeau français sur la carte de l'Atlantique. La vitesse moyenne est de 24 nœuds à l'heure (environ 45 kil.). C'est beau pour un bâtiment de cette importance. Il faut voir la profondeur du sillon qu'il creuse ; de l'arrière du bateau, on peut en suivre la trace à perte de vue.

Tous les jours, nous recevons notre petite gazette "L'Atlantique". Elle a deux feuilles et fournit les instructions nécessaires ou utiles aux voyageurs, transmet en abrégé les grandes nouvelles reçues par radio, donne le programme du lendemain : concert, cinéma, mots croisés, etc... Tous les soirs on danse : pour moi, je choisis de rester sur le pont face à la mer, pour voir danser les vagues.

7 MAI

La mer est un peu plus agitée, tout de suite, les visages sont plus pâles, quelques-uns sont complètement vert... On parle peu... On s'accroche aux rampes... On se laisse tomber sur les chaises... Heureusement, cela ne dure que quelques heures ; bientôt le calme se fait et l'entrain habituel renaît partout. Tous les jours, à 3 heures un guide se met à la disposition des voyageurs pour la visite du bateau. C'est le seul moment, à part le matin pour la chapelle, où il y ait accès aux classes supérieures. Les appartements de première classe sont luxueux. On croirait déambuler dans un palais : décorations, tapis, tentures, tout est somptueux et d'un goût discret cependant. Seuls, les messieurs sont autorisés à visiter les cales et les machines où de pauvres hommes travaillent bien dur pour nous assurer une traversée heureuse.

8 MAI

Tempête. Tous les hublots sont fermés à bloc et le pont est condamné, mais j'ai le pied marin et j'assiste

comme de coutume (mais assise) aux 3 messes dites à la chapelle.

Au déjeuner, la salle à manger paraît grande. Partout, les stewards s'enfilent dans les corridors avec des plateaux pour les cabines. Bientôt la tempête s'apaise un peu, les ponts sont ouverts aux passagers. Il fait froid, on rentre dans les bancs de Terre-Neuve. Je scrute l'horizon pour y chercher malgré le gros temps quelques bateaux de pêche : deux chalutiers se montrent au loin, ballotés sur les flots démontés... Un peu plus tard, un groupe de trois... vraiment on se demande comment ils ne sombrent pas : ils sont si petits et paraissent si frêles...

Vers midi, les hauts parleurs clament : « une vedette en vue, nous allons la croiser ». Du même coup, tout le monde semble revivre, les fumoirs se vident et tous les passagers sont dehors ; longues vues et kodaks sont braqués sur la gracieuse créature, une goëlette à trois mâts qui a jeté l'ancre et qui pêche. Elle est à 100 m. de nous.

Spectacle vraiment captivant et inimaginable : tantôt elle est au sommet de la vague, puis la voilà qui s'engouffre dans une gorge profonde ; on croirait qu'elle sombre ; mais non, elle reparait encore et continuera ainsi la danse jusqu'à ce que l'océan se soit un peu apaisé. Les quelques hommes de la petite goëlette ont reçu bien des "vivats" du bateau géant qui les rencontraient.

Mercredi 9

Un temps clair, une mer de turquoise. Après les messes, je fais un tour sur le pont ; c'est presque la solitude. Hier, c'était soirée de gala, aussi on n'est guère matinal ce matin. Bientôt cependant la vie recommence et on s'affaire, car c'est demain l'arrivée. On sera à quai vers 8 h. Alors, le débarquement se fera selon la méthode usuelle. D'abord les citoyens américains, puis les touristes, enfin les émigrants dont les formalités sont assez compliquées. Le « Liberté » amène 1.056 passagers, dont

308 en 1^{re}, 263 en 2^e et 485 en 3^e. Le débarquement sera donc assez important.

Jeudi 10 MAI

Messe matinale ; dès 5 heures, tout le monde est sur pied. Les corridors se remplissent de malles, valises et paquets de toutes sortes. La terre du Nouveau-Monde est déjà bien en vue ; les gratte-ciel se dessinent dans un ciel encore gris. Le déjeuner est servi à 7 h., puis commencent les formalités de passeport et cartes de débarquement, car des agents américains, venus par motor-boat, sont déjà installés aux bureaux d'inspection.

L'imposante statue de la Liberté nous présente victorieusement sa torche, tandis que, lentement, nous abordons les quais. Il est 8 h. 1/2. Le débarquement commence ; le nombre très insuffisant des agents oblige à faire la queue, et quelle queue... Au bout de 2 h. c'est mon tour ; je prépare mes clés, car c'est la grande fouille. Mais ma bonne petite S^{te}-Anne qui m'a protégée pendant tout le voyage est encore là : « Sister, venez par ici. Oh ! si j'avais su que vous attendiez là, il y a longtemps que je vous aurais appelée. Où sont vos paquets ? « Sous la lettre C ». L'agent compte : 1, 2, 3, 4, colle 4 étiquettes et me congédie : « Voilà, Sister. C'est fait, vous pouvez aller. » Je le remercie chaleureusement et lui promets une prière toute spéciale. « Ah ! j'en ai rudement besoin, Sister ». L'été s'annonce déjà à New-York, les arbres sont dans leur splendeur, il y a des fleurs partout.

11 MAI

Joie de revoir la chère maison où se sont écoulées les premières et heureuses années de ma vie religieuse... avant de prendre mon vol pour Honolulu.

SUCCÈS DE NOS ANCIENNES

- Marie-Louise LAURENT — Études pratiques d'Anglais.
mention A.-B. — Angers-Poitiers.
- Joëlle TRICHET — Etudes Littéraires (admiss.)
- Mademoiselle ROSBE — ancien professeur.
1^{re} année de licence en droit — Rennes.
- Huguette NICOLAS — 1^{re} année de licence en droit. — Rennes.
- Annie TRICHET — Propédeutique — Rennes.
- Marie-Thérèse HERRY — Histoire de la Philosophie.
(licence complète) — Poitiers.
- M. Marie Hélène (Augustine MESSAGER) — Baccalauréat série B.
Paris.
- Andréa MAGUET — Études pratiques d'Espagnol (admiss.)
Philologie espagnole (admiss.) — Rennes.
- Anne-Marie GUIVARCH — Diplôme d'état d'infirmière — Angers.
- Marie LE BRETON — Monitorat d'enseignement ménager.
Angers-Rennes.
- Brigitte POULIQUEN — Monitorat d'enseignement ménager (adm.)
Angers-Rennes.
- Michelle NICOLAS — Validation de stage en pharmacie.
Mention A.-B. — Rennes.
- Annick TRIVIDIC — Validation de stage en pharmacie.
Rennes.
- Gisèle SÉITÉ — Examens probatoires en pharmacie.
Mention A.-B. — Rennes.
- Fernande PAILLIER — C.A.P. coupe-couture — Quimper.
- Colette SIMON — C.A.P. aide-comptable et
C.A.P. employé de bureau — Brest.
- Jeanne TRÉGUER — Baccalauréat 1^{re} partie — Lanterneau.
- Annick CABIOC'H — Baccalauréat de philosophie — Paris.

Les Finances

Août 1950 - Septembre 1951

RECETTES :

Reliquat de l'exercice précédent	7. 130
Cotisations d'A.E.	78. 982
TOTAL	86. 112

DÉPENSES :

Messes pour les A. E.	2. 300
Impressions et Expéditions de l'Écho	39. 558
Frais de bureau	4. 017
Bourse d'enseignement	30. 000
Pierre pour le pavillon St-Joseph	10. 000
TOTAL	82. 872

BALANCE

Recettes	86. 112
Dépenses	82. 872
EXCÉDENT :	3. 240

La trésorière a bien géré les finances. Sa caisse est presque vide, mais... l'honneur est sauf.

Avis de la "Trésorerie"

La cotisation d'Ancienne Élève reste fixée à 200 francs.

Le versement de la cotisation donne droit au service du bulletin.

Versez votre cotisation dès aujourd'hui, soit au Compte Courant Postal : Institution Ste-Ursule - Rennes 27-54 soit par le moyen le plus pratique pour votre cas personnel.

Mais, ne tardez pas... Vous risqueriez d'oublier et vous pourriez attendre en vain le prochain Echo.

Une Date à retenir :

14 SEPTEMBRE 1952

Réunion Annuelle des Anciennes Élèves

Par raison d'économie, aucune invitation
personnelle ne sera envoyée.

Mais toutes sont cordialement invitées.

Venez nombreuses.

14 Septembre 1952

La presse locale rafraîchira les mémoires

Venez toutes à Ste-Ursule,

le **14 Septembre 1952**

Amenez vos petits enfants ; ils égayeront cette réunion

DU

14 SEPTEMBRE 1952



PROPOS D'ÉDUCATION

Élever un enfant, c'est l'aider à se surmonter, c'est lui apprendre à aimer, à vouloir tout ce qu'il n'aime pas, ne veut pas, ne fait pas spontanément, mais qui lui servira, ou qu'il servira un jour.

Toute éducation raisonnable doit commencer par un maximum de contrainte et un minimum de liberté pour se terminer par un minimum de contrainte et un maximum de liberté.

Eduquer, c'est se rendre inutile, c'est apprendre à un être plus faible comment il pourra se passer de vous.

L'enfance est évidemment la période essentielle de l'éducation. A cet âge, l'être n'est presque rien par lui-même, il ne deviendra que ce qu'on l'aura préparé à être par l'éducation. Et, éduquer un enfant, c'est essentiellement, hélas ! le contrarier. Ce petit être si touchant et si faible, sur lequel notre amour et notre compassion aspirent à se déverser, est un nœud d'instincts et de caprices, un être inconscient mais terriblement égoïste et avide, qu'il faut plier, dresser, modeler et humaniser. On peut mesurer la valeur d'une éducation à l'intervalle qu'elle sait mettre entre l'éveil d'un besoin et le moment de la satisfaction. Si dès que vos bébés appellent vous venez, si dès qu'ils pleurent vous les prenez, si dès qu'ils ont faim vous les nourrissez, vous préparez des égocentristes, violents et faibles. Parce que vous n'aurez pas résisté à leurs cris de bébés gloutons et rageurs, ils seront des adolescents et des hommes impatientes, avides et grognons. Heureux au contraire, les enfants qui auront appris que le monde ne tourne pas autour de leur petite personne pour lui complaire, qu'ils faut attendre, mériter, remercier l'intervention généreuse qui apporte un rassasiement longtemps différé.

Hélas ! bien des parents ne savent plus faire souffrir leurs enfants, même un petit moment, même pour leur bien. Ils n'ont plus le courage de rien refuser, ni de punir... ni d'imposer de ces petites contraintes (manger de tout, se bien tenir, se taire, être propre et soigneux) plus importantes qu'on

ue le suppose; elles expriment l'ordre de justice, d'amour et de respect qui s'impose à l'enfant ou qu'il apprend définitivement à négliger.

Faites obéir l'enfant. Son premier "non", son premier refus d'obéissance est le moment capital de son éducation. S'il sait qu'il peut échapper à vous obéir, en grognant, discutant, cajolant ou en gagnant du temps vous êtes perdu.

Evidemment, il y a la manière de se faire obéir. Ne donnez pas trop d'ordres ni de réprimandes. Avant d'édicter une mesure, posez calmement en esprit ce qu'elle va coûter à l'enfant pour la respecter et à vous pour l'imposer et la maintenir. Si après cela, vous jugez qu'elle vaut la peine qu'elle coûtera, allez-y. L'enfant sentira dans le **ton de votre voix** la détermination réfléchie d'aller jusqu'au bout. Les enfants sont plus sensibles au ton qu'au sens des mots... Vous devez, avec un ordre, leur communiquer, la force, le calme, la détermination avec lesquels vous l'avez décidé, et qui lui permettront d'y obéir.

Laissez aux enfants assez de jeux, de détente, d'indulgences, pour avoir le droit d'être sévère dans le reste. Exigez inexorablement, mais n'exigez pas trop au-delà de ce qu'ils peuvent fournir.

L. EVELY

Cet article serait à lire et à méditer en entier pour être ensuite mis en pratique.

On peut en trouver le texte intégral dans le n° de janvier 52 de l'excellente revue "Education", éditée 5, rue de Madrid - Paris 8^e

Abonnement 700 fr.

MONSEIGNEUR MAZÉ

Voici quelques extraits de lettres reçues durant l'année 1951

S. P. 58.371 — T. O.E. —

27 AVRIL

Depuis quelques jours, le thermomètre se maintient aux environs de 30°. C'est l'été du Tonkin. Je crois vous avoir

raconté le mot plaisant d'un missionnaire arrivant au tribunal de S'-Pierre : « Un tel? Missionnaire au Tonkin? Ah! oui. Eh bien, vous avez encore un peu de purgatoire à faire. N'oubliez pas d'emporter votre couverture : vous pourriez y avoir froid, vous qui êtes habitué à l'été tonkinois ».

J'ai déjà noté le jour de la communion à S^{te}-Ursule et aussi le jour de la Confirmation afin d'être de cœur avec vous ces jours-là. Vous aurez ainsi deux évêques à la cérémonie, ce qui est bien rare. Mère Prieure m'a tenu au courant des constructions de la maison, car vous êtes parties en toute hâte avant Pâque pour fuir la grippe... Je ne sais si la paresse est connue à Sainte-Ursule? Je suppose que non. Ici, les élèves ne veulent jamais avouer qu'ils sont malades, car ils ont peur de manquer les classes. Hier est arrivé un petit séminariste que son supérieur envoie chez lui pour changer d'air et se reposer entièrement, après une typhoïde grave. L'élève m'a demandé d'aller voir un autre médecin qui l'autoriserait à continuer ses études, car il a peur de perdre son année.

Je demanderai au Bon Dieu de vous aider à bien travailler. Certaines parmi vous ont des examens difficiles en fin d'année : brevet, baccalauréat. Je vois que nos Mères vous ménagent des distractions au cours de l'année. Vous avez été à Dinan, vous allez à Kerbénéal. Quand j'étais au Kreisker, je n'étais pas si gâté. La plus grande promenade a été celle de Kerouzéré, à pied, bien sûr. Il n'y avait pas encore de service de cars, à cette époque, et j'allais à Henvic à pied, sauf pour passer la Penzé, car le pont n'existait pas : il date de 1926.

Travaillez à orner votre âme en même temps que votre intelligence. Je lis actuellement : « Essai sur la spiritualité de Sainte-Thérèse de Lisieux. C'est encore un peu savant pour vous. Mais quelle leçon nous donne cette Sainte qui n'a jamais su rien refuser au bon Dieu! A votre âge, 14 ans, elle savait l'imitation par cœur : elle avait dû lire ce livre bien des fois pour l'avoir retenu par cœur. Et comme elle savait aimer! Non seulement le bon Dieu, mais son prochain :

« La charité fraternelle, c'est tout sur la terre. On aime le bon Dieu dans la mesure où on la pratique ».

Voilà qui est clair et vrai. Alors mes chères enfants, à l'œuvre. Vous aimerez le bon Dieu dans la mesure ou vous aimerez vos compagnes. Que Sainte-Ursule soit donc un oasis de charité fraternelle, où chacune évite de faire de la peine, et cherche à faire plaisir à ses compagnes. Ce sera un Paradis en miniature. Ce n'est pas toujours facile, même en pension. Mais, si c'est difficile, tant mieux, dirait Sainte-Thérèse, car il n'y a que ce qui coûte qui a de la valeur.

Que je suis bavard !!! Priez bien pour votre Mission. Je vous bénis.

26 JUIN

La région est toujours calme. La maison est inondée de visiteurs, à cause des vacances : jeunes prêtres, grands et petits séminaristes, sans compter les réfugiés. Hier soir, 17 personnes sont arrivées qui ont passé la nuit au parloir sous ma fenêtre. Un enfant pleurait tous les quarts d'heure; sa mère, agacée, le corrigeait; cela n'arrangeait pas les choses. Le chien furieux, protestait à sa manière.

16 AOUT

Bravo, les élèves de première (pour leur succès au baccalauréat)... Mon petit séminaire a bien été bombardé, comme on le disait. Cela m'a fait la plus grande peine, car j'avais pris mes précautions. Le bon Dieu l'a permis, je n'ai qu'à dire Fiat.

22 OCTOBRE

Ma semaine est chargée : je dois préparer la réunion des évêques du Vietnam qui se tiendra à Hanoï au début de novembre. Je prêche dimanche pour le Christ-Roi, et j'ai l'habitude d'apprendre mes sermons par cœur quand j'en ai le temps.

... Les conversions augmentent depuis quelque temps. Ce sont vos conversions en partie j'en suis sûr. Je suis rassuré sur le sort des chrétiens de Nghialò. Le Père Sang qui était demeuré sur place m'a déjà écrit. Il y a quelques dégâts matériels qu'il ne précise pas encore, mais pas un blessé, ni tué, ni disparu

darmi les chrétiens. Quelle joie quand j'ai appris cette nouvelle. Je pouvais m'attendre au pire.

... Le froid s'annonce déjà. Si j'avais su sauter à la corde, j'aurais pu me réchauffer, mais à Henvic, ce jeu était réservé aux filles.

... Vous me rappelez la retraite de l'an dernier. Comme j'étais heureux au milieu de vous! si j'étais prévoyant, je devrais commencer à préparer la retraite de 1960 dès maintenant. Mère Prieure m'avait pris au dépourvu l'an dernier.

... Je serai de cœur avec vous le 8 décembre. Ce jour-là, je dis la messe en l'honneur de la Sainte Vierge. Je n'oublierais pas de recommander à Notre-Dame du Vrai Secours, celles qui lui ont consacré leur vie à son divin Fils.

Le coin du Pensionnat

Quelques dates

27 JANVIER

Fête de Ste-Angèle. Très belle grand'messe chantée par Monsieur le Supérieur du Collège. Allocution de M. l'Abbé Branellec, aumônier du Labor. En substance : " Comme le visage de Moïse rayonnait en descendant du Sinaï, ainsi Ste-Angèle, après ses communications avec Dieu, portait le reflet de la clarté divine. Application au rayonnement que doit exercer notre vie chrétienne. "

Après la messe, offrande traditionnelle des vœux. L'après-midi, un film " le Sorcier du Ciel ".

FÉVRIER

Un film " La terre qui meurt " présenté par la J. A. C. F. Et puis, la grippe... cela rompt la monotonie du trimestre.

Un autre film "Louisiana Story".

Et puis, encore, la grippe... cela aussi devient monotone.

11 et 12 MARS

Du nouveau, du sensationnel...

Le 11, un car confortable et rapide emmène de joyeuses voyageuses à Dinan, pour la prise d'habit de leur ancienne compagne : Marguerite Laurent. Visite de Dinan "la jolie" sous l'égide de M. Marie-Madeleine.

Le 12 au matin, très belle cérémonie de prise d'habit et de profession ; les chants avaient été exercés par le R. P. Abbé de Kerbénéat. Admirablement placées à la tribune, face au chœur des religieuses, nous ne perdons pas un détail de la cérémonie si émouvante.

Au début de l'après-midi, nous embrassons Marguerite devenue Sœur Marguerite-Marie, bavardons quelques instants avec Sœur Marie-André (connue des anciennes sous le nom d'Adrienne). Nos effusions sont courtes car notre programme est chargé.

Combourg, d'abord, reçoit notre visite. Nous nous remplissons les yeux du paysage sévère, un peu triste, qui a contribué à former le génie poétique de Chateaubriand : nous parcourons les allées rustiques où il a si souvent promené sa mélancolie, nous contemplons longuement l'étang au bord duquel il a rêvé... La visite de l'intérieur du château est presque un pèlerinage. "Mon sang teint l'étendard de France", lisons-nous sur le blason seigneurial... Nous parcourons l'immense salle à manger, maintenant divisée en deux pièces, gravissons les escaliers de pierre, envahissons le chemin de ronde du fameux donjon et nous recueillons dans la petite chambre très pauvre, à la toute petite fenêtre, une fenêtre de prison. Nous "reconnaissons" la description si précise des "Mémoires d'outre-tombe". Nous "revivons" la jeunesse de notre grand compatriote.

Mais trêve aux attendrissements : un second pèlerinage s'offre à nous "La Chesnaie" où nous pouvons évoquer, en traversant des bois superbes, mais aussé

fâcheusement humides, l'âme généreuse et tourmentée de Lamennais...

Retour à Dinan, puis très tard à St-Pol, aux accents de gais refrains. Une journée à marquer d'un "caillou blanc".

17 MARS

Joyeux départ en vacances.

5 AVRIL

Retour moins enthousiaste... et pourtant, il y a du nouveau. Un jardin se creuse de tranchées, tandis que des ouvriers abattent un mur. Que se passe-t-il ?

3 MAI

La Kermesse !... A Sainte-Anne, cette année. L'emplacement s'y prête admirablement. Beaucoup de dévouement de la part des anciennes. Beaucoup de monde ; on ne sait, en dépit des dimensions respectables de la salle des fêtes, où placer tous les spectateurs avides d'assister à la séance.

13-16 MAI

Retraite des Grandes qui débute par un grand sacrifice, (l'ouverture ayant lieu le soir de la Pentecôte), et par une « tuile » pour le prédicateur, Monsieur l'abbé Merdy : venu en motocyclette, il a perdu en route sa serviette contenant plans de conférences, chants, textes destinés aux veillées... (Il retrouvera heureusement son bien, mais... après la retraite). Ses instruments de travail ne semblent guère lui manquer : il sait si bien se mettre à la portée de son auditoire et rendre cette retraite à la fois attrayante et profitable. Des cercles d'études en plein air à Kersaliou coupent les après-midi, offrant la détente d'un bon exercice physique bien nécessaire au cours de journées très pleines.

Chaque soir, veillée recueillante en conclusion de la journée passée et préparation du lendemain. Jours de grâces... !

16 MAI

Grand jour parmi les grands jours : Monseigneur Fauvel vient à Ste-Ursule donner le sacrement de confirmation.

Allocution de Monseigneur qui recommande avec instance la lecture habituelle et approfondie des "Actes des apôtres", notre "Livre de Famille" l'histoire des débuts du christianisme, que tout chrétien se doit de connaître.

A l'issue de la cérémonie, réception au pensionnat; Monseigneur dit sa joie d'avoir constaté avec quelle "activité" les confirmantes ont pris part à la cérémonie; il parle aux parents de la beauté et de la nécessité de l'éducation chrétienne.

24 MAI

Rénovation solennelle des vœux du Baptême préparée par trois jours de retraite sous la direction de Monsieur l'Abbé Branellac.

6 et 8 JUIN

Photo des élèves par classe - qui sera "le mieux" ?
Gros souci !

8 JUIN

Certificat d'études - succès complet - 7 sur 7.

13 et 14 JUIN

Baccalauréat à Morlaix.

14 JUIN

A Brest, journée diocésaine de la Croisade Eucharistique. Thème : la paix du Christ. A l'aller, court et fervent pèlerinage à N.-D. du Folgoët; au retour, visite du château de Kerjean. A Brest ce fut un triomphe pour le Christ : 10.000 Croisés ont proclamés leur foi en l'Eucharistie.

21 JUIN

Pèlerinage des Enfants de Marie et promenade scolaire des premières et deuxième divisions. A Kerbénéat, un Père s'efforce de nous faire comprendre le sens de la vie monastique; grand'messe conventuelle recueillie

et recueillante, admirablement chantée. Tous les mouvements des moines sont une prière. Une visite au cimetière : le jeune Frère François et le Frère Yves y reposent au milieu de leur frères.

Un dernier regard à la belle nature si paisible, si pleine de Dieu :

"En répandant mille grâces,
Il a passé par ces bois en grande hâte,
Posant sur eux son regard,
D'un reflet de son visage
Il les a tout revêtus de sa beauté..."

Et l'on reprend la route... pour Brignogan !...

Pêche aux berniques, bains, pique-nique sur la plage et goûter dans les rochers... Oh ! la délicieuse équipée !...

24 - 25 et 26 JUIN

Exposition des travaux exécutés dans l'année. Oh ! les belles choses !

30 JUIN

Les vacances ! Déjà !

27 SEPTEMBRE

La rentrée ! Déjà aussi... et pourtant retardée de huit jours à cause de... Voir plus loin : "Il était une fois"

Le mur mis à bas-en avril a fait place à six nouvelles classes, claires, bien aérées... Les mystérieuses tranchées ? Les fondations du "Pavillon St-Joseph"... Qu'on est donc bien dans ces classes... et que la cour est belle !

15 OCTOBRE

Retraite de rentrée. Joie de retrouver les directives simples et pleines de charité de Monsieur l'abbé Coadou, aumônier des Ursulines de Morlaix.

21 OCTOBRE

Fête de Ste-Ursule !... Un dimanche... Et Sainte-Angèle aussi sera un dimanche. On les fêtera avec des âmes "de grand dimanche"... mais tout de même, n'est-on pas un peu frustré par cette coïncidence ?

25 OCTOBRE

Visite d'une Ursuline missionnaire, Mère Marie-Xavier Echanitz, actuellement maîtresse des novices au Brésil. Conférence à la fois très profonde et très vivante qui souligne la détresse des âmes dans d'immenses régions où manquent prêtres et religieuses. "Si j'étais la Mère Provinciale des Ursulines de l'Ouest de la France, déclare une auditrice enthousiaste, j'enverrais immédiatement la moitié des religieuses de St-Pol au Brésil." En attendant, chaque jeudi, nous aurons à la messe, une intention très spéciale pour ce cher et malheureux Brésil.

12 NOVEMBRE

Offrande des vœux de fête à notre Mère et annonce du cadeau choisi à cette intention, mais qui ne fera son apparition que quelques jours après : un ravissant St-Joseph qui enveloppe d'un geste paternel un petit Jésus qui lui jette les bras autour du cou. Cette statue est destinée au Pavillon St-Joseph.

Une offensive est lancée dans toutes les divisions en faveur d'un renouveau de la dévotion mariale, dévotion qui, selon l'Encyclique du St Père, doit se traduire par la récitation quotidienne du chapelet en famille. Au pensionnat, la décision est immédiatement prise et chaque division récite le chapelet quotidien en se promenant dans les allées du jardin. Plusieurs externes obtiennent de leurs parents que le chapelet soit récité chaque soir en famille.

8 DÉCEMBRE

Double fête : fête transposée de Notre Mère et Jubilé d'or de Mère Marie de l'Assomption. Fête religieuse solennelle avec allocution de Monsieur L'abbé Le Bian que les anciennes croisées de Ste-Ursule connaissent bien.

Fête profane aussi, mais à laquelle se mêlait bien la note monastique : Marie-Thérèse Autret devenue St-Benoît aux prises avec un démon astucieux, Yvonnik

Guillou, en triomphe par la grâce divine. Il n'est vaincu que par sa sainte sœur Scholastique (Françoise Pouliquen) dont un désir, presque un caprice déchaîne les cataractes célestes.

22 DÉCEMBRE

Les Vacances !... A l'année prochaine !...

SUCCES SCOLAIRES

Année 1950-1951

CERTIFICAT D'ETUDES :

Marie-Thérèse CORRE de Roscoff.
Marie-Pierre QUÉLENNEC de Saint-Pol.
Monique KERDELLANT de Saint-Pol.
Marie MERRET d'Henvic.
Paulette MOUEZ de Saint-Pol.
Marie PENNARGUÉAR de Plouguerneau.
Jacqueline THOËR de Saint-Pol.

B. E. P. C. :

Marie-Thérèse AUTRET de Cléder.
Christine BAGOT de Saint-Pol.
Maryse HÉLARY de Saint-Pol.
Jacqueline PIRIOU de Saint-Pol.
Anne-Marie QUINNEC de Berven.
Noëlle LE DUC de Saint-Pol.
Monique THOMAS de Saint-Pol.
Marie-José ROZEC de Saint-Pol.
Renée MOAL de Saint-Pol.
Agnès QUÉGUINER de Cléder.
Marie-Louise SIOHEN de Guimiliau.
Renée TANGUY de Plougoulm.
Andrée LE DUCHEFF de Saint-Pol — admissible.
Thérèse JOLY de Carantec — admissible.

BACCALAURÉAT — 1^{re} partie :

Armelle GESTIN de Saint-Pol.
Nicole ROUSSRAU de Saint-Pol.
Marie-Thérèse CHAPALAIN de Roscoff, **Mention Bien.**
Annick ELARD de Plougoulm.
Jeanne Jézéquel d'Henvic.
Yvonne DANIELOU de Saint-Pol.
Marie-Thérèse JAFFRÈS de Saint-Pol.

BACCALAURÉAT — 2^e partie :

Thérèse POUQUEN de Plouédern — Mention
[A. Bien].
Annie BOURULLEC de Saint-Pol — **Mention A. Bien.**
Marie-Louise GESTIN de Saint-Pol.
Marie-Joséphine SÉVÈRE de Plougoulm.
Denise PRIGENT de Saint Pol — admissible.

C. A. P. aide-Comptable :

Michelle CARRAYROU de Brest.
Anne-Marie KERROC'H de Saint-Pol.
Marguerite SOURIMANT de Plougoulm.
Marie-Thérèse SOURIMANT de Plougoulm.
Jacqueline LE MAT de Roscoff.

C. A. P. sténo-dactylo :

Jeanne MILIX de Mespaul.

C. A. P. employé de bureau :

Madeleine AUFRÈT de Saint-Thégonnec.
Anne-Marie GOULARD de Saint-Pol.
Anne-Marie KERROC'H de Saint-Pol.
Georgette PAUGAM de Saint-Pol.
Jeanne MILIX de Mespaul.
Marguerite SOURIMANT de Plougoulm.
Marie-Thérèse SOURIMANT de Plougoulm.
Michelle CARRAYROU de Brest — admissible.



NOS PETITS

Les bons mots de Claire recueillis par maman
(Annie Quémener)

- 2 ans — Montrant la ronde petite tête, toute rousse, de Babeth : « Ma petite sœur, on dirait... on dirait... une orange qui aurait des yeux bleus ».
- 2 ans 1/2 — A l'église, le dimanche de la Passion, très étonnée : « Tiens, j'avais jamais encore vu des saints en chemise de nuit ».
- 3 ans 1/2 — Une définition de l'Eglise : « D'abord, il y a le Pape en blanc ; en dessous, les Evêques en violet ; en dessous, les prêtres en noir ; et tout en bas, nous tous, de toutes les couleurs ; c'est ça, l'Eglise catholique ».
- 4 ans 1/2 — La veille de la rentrée des classes : « Maintenant, Anne et Babeth, vous pouvez partager tous les jouets ; je n'aurai plus le temps de jouer, je vais travailler ».

Jean-Claude (4 ans) et Hervé (3 ans 1/2) jouent « aux indiens ». Et tout à coup, Jean-Claude interroge : « Ma mère, quand on a la jaunisse, on est jaune ? — Oui — Et quand on a la rougeole, on est rouge ? — Oui ». Et tout joyeux, « Hervé, tu sais pas ? — quand j'aurai la rougeole, je serai l'un peau rouge ».

Hervé — « Ma Mère, Jean-Pierre est devenu tout maigre. — Ah ! Quel Jean-Pierre ? — Ben, c'est Jean-Pierre qu'on l'appelle toujours — Et où habite-t-il ! — Dans sa maison ».

Ma maman sait faire des gâteaux — Et comment les fait-elle ? — Eh ! bien, c'est avec de la pâte, comme de la pâte à modeler : on fait une boule, on « emplatit », on met dans le feu et ça fait des gâteaux ».

Maman et Françoise-Marie entrent à l'église au retour de la promenade. Françoise-Marie dépose spontanément son

bouquet au pied de l'Enfant-Jésus. Et aussitôt : « Il faut qu'il me dise merci, aussi, le petit Jésus ».

Maman démoule une tarte qui sort du four et en donne les débris à Françoise. Et toi, maman ? — Je ne peux pas, c'est jour de jeûne — Qu'est-ce que ça veut dire « jour de jeûne » — Maman explique et Françoise de s'écrier d'un ton fâché : « Et les petites filles, ça ne peut pas jeûner ? »

François-Pol et Jean-Pol (deux jumeaux) viennent d'avoir une petite sœur. Leur papa les conduit près du berceau. Tous deux contemplant puis regardent de tous côtés : « Où est l'autre ? ».

Bénédition du Pavillon Saint-Joseph

16 décembre — L'entrepreneur, ses ouvriers et leurs familles sont là, massés devant le bâtiment, leur œuvre, dont ils sont légitimement fiers.

Au chant du « Nous voulons Dieu », religieuses, professeurs et élèves arrivent processionnellement de la chapelle, où elles viennent de chanter les Vêpres, et s'immobilisent dans la cour.

Du haut de la galerie, Monsieur l'Aumônier prononce alors l'allocution suivante :

MES CHÈRES ENFANTS.

Dans la prière que l'Église adresse au Christ Jésus pour la bénédiction d'une nouvelle école, elle lui demande d'abord d'assurer la présence de la paix dans ces bâtiments et dans les cœurs de ceux qui l'habiteront : la paix avec Dieu par une bonne conscience, la paix aussi les uns avec les autres par la charité fraternelle. Le Père Lombardi, ce prédicateur italien, marqué par Dieu semble-t-il, pour une mission spéciale, et qui attire les foules à sa prédication par centaines de mille, déclare : « Le monde actuel est plein de passion et de haine... Ce dont le monde a besoin, c'est l'amour... Il y a des philosophes qui enseignent la philosophie : il y a des sa-

vants qui enseignent la science ; il y a des politiciens qui enseignent la politique ; il y a des artistes qui enseignent l'art ; mais l'amour, la plus belle chose, il n'y a donc personne pour l'enseigner ? A cette question du R. Père nous pouvons répondre que dans ces classes-ci du moins on enseignera l'amour, la charité, l'esprit de sacrifice, qui tâche d'être bon pour les autres, de s'oublier pour eux, et qui assure la paix.

La prière liturgique forme encore le vœu que la nouvelle construction soit, en même temps qu'une maison de paix, une maison de salut : et elle évoque l'histoire de Zachée, qui, transporté de joie en voyant le Christ s'arrêter chez lui, s'écriait : « Maître, je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple de ce que je lui doit. » Et Jésus de lui déclarer : « Aujourd'hui cette maison a reçu le salut », c'est-à-dire l'amitié de Dieu, l'assurance pour ses habitants d'être les enfants de Dieu, d'avoir le Christ pour frère, et de participer au sortir de cette vie aux joies familiales de la maison du Père qui est dans les cieux. C'est pour assurer votre salut d'abord, mes chères enfants, que ces maisons ont été construites, pour vous enseigner l'unique chose nécessaire : sauver votre âme. Si des jeunes filles consacrent les plus belles années de leur jeunesse à votre instruction, si ces religieuses ont renoncé au monde, c'est pour vous apprendre à vivre en vrais enfants de Dieu afin que vous receviez la récompense merveilleuse des enfants de Dieu.

Sans doute elles se dépensent et continueront certes à se dépenser pour meubler votre intelligence de toutes les connaissances nécessaires et utiles à votre réussite dans la vie, pour vous préparer à affronter avec succès vos différents examens ; et les résultats qu'elles obtiennent proclament bien haut qu'elles ne déçoivent pas la confiance que vos parents ont mise dans leur zèle et leur savoir-faire. Cependant leur ambition est bien plus noble ; elles savent que l'instruction ne fait que des savants et que l'on peut rester barbares et sauvages même avec les connaissances scientifiques les plus grandes. Au contraire c'est l'éducation qui forme des hommes ; et elles tâchent aussi de vous éduquer, de vous

élever en formant votre cœur, en fortifiant votre volonté, pour vous préparer à traverser la vie dans un sillage de lumière, à devenir les jeunes filles, les épouses, les mères idéales que vous devez être, rayonnantes de pureté ; de bonté, de dévouement et de joie. Pour cela elles s'efforcent d'imprégner tout leur enseignement de l'esprit et de l'amour du Christ, car, disait Jésus, « vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ ». Et la prière de la bénédiction demandera dans un instant, que « ces enseignements salutaires que vous recevez, pénètrent dans votre intelligence, demeurent dans votre cœur et se réalisent dans votre conduite ».

Le pavillon, l'aile nouvelle formée par ces classes est placée sous le patronage de Saint-Joseph. Saint-Joseph n'a pas été un grand intellectuel ; toute sa vie a été consacrée au travail manuel. Il a même appris ce travail au Fils de Dieu. Oui, Celui qui a créé l'univers en se jouant, s'est fait l'apprenti, l'élève du charpentier de Nazareth ! Et Joseph vous rappellera que le travail manuel, — celui que font les papas d'un grand nombre d'entre vous, celui que vous êtes appelées à faire vous-mêmes à la cuisine et dans le ménage, — n'est pas moins important ni moins noble que le travail de l'esprit. Joseph vous dira aussi : « Mes enfants, pour être ce que vous devez être regardez l'Enfant Jésus ».

Voici que les ouvriers qui ont construit de leurs mains cette bâtisse, qui ont travaillé allègrement à faire ces classes si coquettes, si lumineuses, vont couronner leur ouvrage en accrochant aux murs le crucifix. Par ce geste ces hommes, eux aussi pères de familles préoccupés du bien-être et de l'avenir de leurs enfants, vous disent comme Saint-Joseph : « Chères enfants, pour profiter de ces belles salles de classe que nous vous avons construites, pour profitez de l'enseignement que vous y recevrez, regardez le Christ, aimez le Christ et vous ferez la joie de vos parents, la joie de vos maîtresses et votre propre bonheur ».

Assisté de Monsieur l'Abbé Riou, Monsieur l'Aumônier procède ensuite à la bénédiction des locaux. Prières récitées, aspersions faites, les crucifix vont être suspendus dans les six classes du Pavillon : six enfants les tendent à six des

« bâtisseurs » qui accomplissent ce geste de foi avec tout le respect et la gravité qu'il requiert. C'est simple et émouvant.

Un papa dira, ému, à sa petite fille : « Tu te rappelleras que c'est ton père qui a accroché le crucifix au mur de la classe ».

La cérémonie est terminée. La foule se disperse tandis que se groupent dans une classe tous ceux qui ont contribué à élever le nouveau bâtiment avec tant d'entrain et de savoir-faire : Notre Mère veut leur faire la surprise d'un petit goûter que, avec une charmante simplicité, Monsieur l'Aumônier accepte de présider.

C'est joyeux, familial, chacun se retire heureux.



IL ÉTAIT UNE FOIS...

Il était une fois un pavillon tout neuf, confié à St Joseph, abritant six belles et grandes classes claires et aérées. Devant ce pavillon s'étendait un beau carré productif de légumes... et d'arbres fruitiers.

De cour de récréation, point. La rentrée scolaire s'annonçait : de toute urgence il fallait arracher les arbres, défoncer le terrain, faire un gros travail de terrassement, amener à pied d'œuvre une quantité de sable, l'étendre, le tasser...

"Mes ouvriers n'y suffiront pas, gémit l'entrepreneur ; mais vous avez des parents d'élèves et amis du Couvent... Faites donc un appel". Ce qui fut fait. Cultivateurs, exportateurs, coopérateurs, négociants... furent alertés.

Le personnel arriva, le matériel aussi... même une charrue et un rouleau. Et pendant près de quinze jours, ce fut un chantier de huit, dix, douze bonnes volontés qui arrachaient, défonçaient, empierraient, aplanissaient, régularisaient le terrain, déchargeaient les camions, rechargeaient le sable dans des "satos", l'amenaient sur place, l'étaient...

Le résultat de cette activité fut une grande plage en pente douce, avec, au sommet le pavillon, sur un plateau également ensablé.

Face à la mer que l'on aperçoit par les grandes baies des classes, on se croirait "à la grève".

Merci à tous nos travailleurs qui ont donné un si bel et joyeux exemple de dévouement et ont su faire équipe dans une collaboration si parfaite, à tous ces amis du Couvent, dont nous avons gardé les noms, qui ont si généreusement et si largement apporté leur contribution, "sans histoires" au pauvre budget de l'Enseignement libre.

Imp. ORPHELINAT ST-MICHEL - PRIZIAC (Morbihan)

800-56-973-52